



Une réaction se produit en ce moment contre les toilettes du soir qui n'ont pas de manches. Ce modèle parisien fait de soie...

Mondanités.

Il y aurait bien des pages à remplir si l'on pouvait décrire par le menu tout ce qui se passe, et rendre compte du prodigieux travail qui s'accomplit en ce moment dans la société.

Pour répondre à cette soif générale de plaisirs, une foule de fêtes d'ordres divers, tels que théâtres, dîners, réceptions intimes, grand bal, parties de cartes et musicales ont surgi...

M. et Mme Huges J. de la Vergne ont lancé des cartes d'invitation pour une réception travestie où Poudrière qu'ils donneront en leur résidence 823 de l'avenue Esplanade...

Mardi soir, M. et Mme Cassius J. Meyer donnaient en leur résidence de l'avenue Esplanade, une très belle fête pour leur fille Mlle Emma Meyer...

Leurs salons décorés d'une profusion de plantes rares, d'objets et de papillons blancs présentaient le plus ravissant coup-d'œil. Mlle Meyer en toilette de soie mauve rehaussée de dentelles et de diamants en faisait les honneurs avec sa fille Mlle Emma qui portait une délicieuse toilette de satin blanc garnie de perles...

Aux sons d'un brillant orchestre on a dansé jusqu'à une heure très avancée, et la soirée a pris fin par un souper luxueusement servi. La salle à manger, au centre de laquelle se trouvait une grande table ravissamment décorée d'objets et de roses blanches et illuminée par des bougies blanches...

Le Club des Quarante a donné hier, de 2 à 4 heures, une réception à la galerie d'Arts Newcomb, où étaient exposées les peintures de M. H. Meakin.

Une soirée dansante "informelle" a eu lieu lundi soir chez Mlle Sophia Rogers, ses salons étaient décorés de palmiers et de fougères. Dans l'assistance: Miles P. Kilpatrick, L. McMillan, P. Menge, E. Brunswig, M. Rainey, E. Meyer, R. Nixon, A. Green, L. Gordon, I. Pasquod, C. Boullemer, H. Fry, C. Chaffee, M. L. Coleman, W. West, W. Chaffee, F. Gordon, G. Dupré, C. Revière, A. Churchill, H. Meyer, L. Glenny, R. McMillan, B. Henry, A. Cooper, H. Wolfe, A. Bartlett.

Mme M. Viet avait, mercredi, invité quelques amies à une musicale charmante qu'elle a donnée en sa résidence de la rue Columbus. On a eu le plaisir d'entendre Mlle A. Grima, qui a chanté avec son charme habituel. Mlle R. Mascaro, élève de Mme Arnould; Mme Urbain Laroussini et Mlle Alys Laroussini qui ont chanté un duo avec accompagnement de mandoline par la petite Olga Laroussini.

M. et Mme E. A. Morphy donneront le 31 janvier une soirée pour leur fille, Mlle Morphy. Un high tea, suivi d'une soirée dansante, a eu lieu vendredi chez M. et Mme Hellewe pour leur fille, Mlle Sudie. Les salons avaient reçu à cette occasion une admirable décoration florale...

Un beau lunch a été donné jeudi par Mlle Udohope Wolfe pour sa nièce Mlle E. Buckner. Autour de la table, admirablement ornée, étaient réunies Mmes L. Buckner, N. Gordon, E. Libby, H. VanBenthysen, S. Rogers, L. McMillan, L. Meysens, M. Eustis, E. Woeste, Mme H. L. Bruns, Miles Agnes Stewart, E. Winslip, M. Waters, A. Baldwin. Mme Robert Moore servait le chocolat, et Mme Alfred Leblanc le thé.

Les mercredis des demoiselles Hincks sont de plus en plus courus, et la soirée de la semaine dernière a été très nombreuse et très animée. Tous les mercredis de février, dans ces demoiselles tiendront leur dernière "informelle" cette semaine.

Le Cotillon des Débutantes sera donné mardi à la salle Tulane. M. et Mme George Q. Whitney ont donné dimanche dernier un très beau dîner en l'honneur des officiers du Moltke.

M. et Mme Maurice Reine ainsi que leurs enfants sont repartis pour St. Jacques, après un séjour d'une semaine à la Nouvelle-Orléans, où ils ont été les hôtes de Mme John Bonnot.

Mlle Anita Storey, de Saxonholm, a passé une partie de la semaine à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme Charles Buck ont donné mercredi une élégante réception pour les officiers du "Moltke". Le mariage de Mlle Anna Saulot et de M. Albert Hopkins sera célébré mardi, le 23 janvier, à 5 heures de l'après-midi, à l'église St. Augustin.

M. et Mme Charles Buck ont donné mercredi une élégante réception pour les officiers du "Moltke". Le mariage de Mlle Marietta Parwitz avec M. Guy Hopkins. Par suite d'un deuil récent dans la famille du marié les parents et les amis les plus intimes sont seuls invités à assister à la cérémonie.

Le Club des Quarante a donné hier, de 2 à 4 heures, une réception à la galerie d'Arts Newcomb, où étaient exposées les peintures de M. H. Meakin.

Les Géographes se réuniront mardi chez Mlle David Sessums.

La réunion du Club de Littérature, Musique et Broderie, qui a eu lieu vendredi chez Mme Maurice Brière, a été particulièrement brillante. Mme Maurice Brière et Mlle A. Grima y ont fait entendre leurs jolies voix, et Mme N. Augustin y a lu "La Parure" de Guy de Maupassant.

Un très beau lunch a été donné jeudi par Mlle Alfred Grima, à sa résidence de l'avenue St. Charles. Les décorations de la table étaient extrêmement jolies et se composaient de roses et de verdure.

La salle à manger était ornée de palmiers et de fougères. Parmi les convives: Mmes Charles P. Fenner, E. J. Bobet, W. C. C. Claiborne, L. Eugh, B. Fox, Chas Claiborne, H. Lacoste, E. Farrar, Robert Moore, John Bentley, L. N. Brunswig, S. Deigado, Henry Conner, D. A. Chaffee, Miles, Alice Pitot, Carrie Boullemer, Alice Borde, A. Dugre, Sadie Courtnay, A. Grima, Leila Richter et Nellie Post.

délicieux souvenirs au fond de votre enfance, ouvrez Paul et Virginie ou lisez l'Amélie de la maison, l'histoire racontée par le poète Théophile Gautier de la petite Maria. Ces innocentes amours vous rappelleront celles d'Yvonnette et de son ami Donatien.

Le père de Donatien, qui était un des plus habiles pilotes de la côte, sauva un jour d'un péril imminent un navire de commerce appartenant à un riche armateur du pays; le lendemain, celui-ci vint trouver le pêcheur, et lui proposa de se charger de l'avenir de Donatien.

—Confiez-moi votre enfant, lui dit-il, je l'enverrai au collège avec mon fils, et après avoir passé par les écoles, il vous reviendra avec les épaulettes d'officier de marine.

Le père de Donatien avait longtemps caressé ce rêve, mais sans espérance de le voir jamais se réaliser; cette espérance lui était offerte, il accepta. Deux jours après, il était convenu que Donatien partagerait les études de Paul Baradeq, le fils de l'armateur, et qu'il l'accompagnerait dans un collège de Paris.

Cette nouvelle, tombée comme un coup de foudre entre les deux enfants, leur apprit qu'ils étaient déjà mûrs pour la souffrance. Donatien ne voyait qu'une chose dans cet événement: c'est qu'il fallait se séparer de son ami; et, malgré sa brillante promesse des épaulettes d'or, il refusa de partir avec une opiniâtreté toute bretonne. Il n'y avait déjà plus place dans son cœur pour l'ambition.

Pourtant, il fallut bien obéir! La dernière entrevue qu'il eut avec son amie fut triste. Celle-ci s'était jetée en pleurant contre sa poitrine. Ils se prirent tous deux par la main et parcoururent silencieusement cette laide où ils avaient espéré rester toujours. Ils allèrent visiter un à un tous les lieux témoins de leurs douces joies. Yvonnette songeait qu'il lui faudrait désormais retrouver seule en ces lieux, qu'elle n'y retrouverait plus que des souvenirs de l'absent. Donatien, plus triste encore, s'empêchait la mémoire des moindres détails de ce paradis où s'était écoulée son enfance. L'enfant voyait déjà le bonheur derrière lui et lui disait tout bas: "Adieu, n'ayant plus dire: "Au revoir!"

Après une longue causerie toute trempée de larmes, les deux amis s'engrèvent avec douleur qu'il fallait se quitter, car la nuit était venue. Néanmoins, ils se promirent de se revoir une fois encore avant le départ de Donatien, qui était fixé au lendemain soir. Donatien détacha de sa poitrine une petite chaîne d'or qu'il portait et la donna à Yvonnette en souvenir de lui.

—Hélas! je n'ai rien à te donner, moi! dit la fillette avec un gros soupir. Mais comme en ce moment ils étaient arrivés dans un endroit où ils avaient l'habitude de se reposer après leurs courses joyeuses, elle cueillit un bouquet de ces petites fleurs pareilles à des boutons d'or, et qui croissent particulièrement dans les landes de la Bretagne. Elle tendit ces fleurs à son ami en échange de la chaîne qu'elle avait déjà placée sur son corsage. Donatien saisit le bouquet, puis après s'être promis de nouveau qu'ils se reverraient une dernière fois, ils reprirent chacun de son côté, le chemin de la maison.

Cette entrevue devait être la dernière. En effet, en rentrant chez son père, Donatien trouva un message de M. Baradeq qui l'attendait pour l'emmener chez lui, où il devait passer la nuit, car le départ avait été avancé au lendemain matin; trois jours après, il entra dans un des collèges de Paris avec son nouveau compagnon.

Au bout d'un mois, il était guéri de sa blessure; seulement, il était fou. Le docteur Morin, qui avait pour spécialité le traitement des aliénations mentales, entreprit de rendre la raison au sujet que le hasard lui avait envoyé, et il garda le pauvre dément dans son établissement.

Du reste, la folie de Donatien était douce et tranquille, et n'inspirait aucune crainte. Aussi le laissait-on aller partout sans gardien. Il passait ses journées dans les jardins et cueillait toutes les fleurs jaunes qu'il trouvait. Sa chambre en était jonchée; il en mettait partout, jusque dans son lit. Quand elles étaient fanées, il tirait de sa poitrine un petit bouquet d'herbe sèche, et les comparant aux fleurs fanées, il murmurait: "Elles sont pareilles!"

Il y avait dans la maison une charmante petite fille appelée Rosette, qui était l'enfant de la lingère, et pour laquelle Donatien manifestait un tendre et touchant attachement. Quand il la rencontrait, il la prenait par la main et l'emmenait avec lui, ou bien la faisait asséoir à son côté et lui parlait dans une langue singulière qui la faisait rire aux éclats. Alors, Donatien riait avec elle, ou bien il pleurait tout doucement et la petite finissait par pleurer avec lui. Un jour qu'ils étaient dans le jardin, le tonnerre roula tout à coup dans le ciel noir, et Donatien s'écria: "Vois-tu ton père qui revient avec le mien?... Ils ont échappé à la tempête!... Les voilà! les voilà!"

Et il indiquait deux barques qui traversaient la Seine, sur laquelle on avait vu du jardin. Une autre fois sa petite amie, ayant remarqué son amour pour les fleurs jaunes, lui en apporta un gros bouquet; Donatien l'apprit à l'étouffer sous ses baisers. Cependant l'hiver vint. Il n'y

avait plus de végétation, ce qui n'empêchait pas Donatien de courir au jardin dès qu'on le perdait de vue. Il grattait sous la neige, cherchant ses chères fleurs, et, n'en trouvant pas, il regardait le bouquet d'herbes séchées qu'il portait toujours caché sur sa poitrine.

Un jour il le mit dans un verre d'eau et resta plus de six heures immobile, espérant sans doute le voir reverdir. A la fin, il s'imaginait que cette épreuve avait réussi. Des lors, il trépa tous tous les matins son bouquet dans l'eau fraîche.

Cela dura jusqu'au printemps. A cette époque, Rosette tomba malade. Donatien, ne la voyant plus venir, demanda à aller la voir. Quand il entra, Rosette était couchée dans son lit, — un de ces petits lits blancs dont les mères vont le soir fermer les rideaux en marchant sur la pointe du pied pour ne pas éveiller l'enfant qui sourit à son rêve.

En voyant Donatien, la petite se dressa sur son oreiller et lui tendit la main, qu'il serra doucement dans la sienne. Avec cette espérance commune à tous ceux qui vont mourir et qui ne le sentent pas, la petite faisait les plus beaux projets du monde pour l'époque de sa guérison.

—Quand j'irai mieux disait-elle à son ami, nous retournerons promener tous deux dans le jardin, et aussi dans la forêt, sur le bord de la rivière, partout!... Il doit y avoir des fleurs; maintenant, nous sommes dans l'éblouissement de la lumière!

Puis, elle reprit: —Il faut m'en apporter, des fleurs! Le lendemain, Donatien lui en donna un bouquet. Rosette était plus malade. Ses yeux luisaient dans des flammes de la fièvre. Elle parlait haut, et parlait de toutes choses; et ses paroles, accompagnées de gestes multiples, semblaient s'adresser à des êtres absents. Elle avait le délire cérébral. Elle reconnut pourtant Donatien et lui fit signe de s'approcher. Puis, après avoir regardé les fleurs qu'il lui apportait, elle les lui rendit en disant: —Il y a un endroit où on en trouve de bien plus jolies, c'est là qu'il faut aller.

—Où cela? demanda Donatien. —Tu ne t'en rappelles donc plus? lui dit-elle. Alors elle étendit la main en ajoutant: —C'est là-bas! "Là-bas", c'était, au fond de ses souvenirs, un petit village qui se mirait au bord de l'Yonne et s'appelle Czv: "là-bas", c'était cette douce patrie dont le nom laisse un miel sur les lèvres lorsqu'on le prononce! Donatien secoua la tête en disant: —Je sais... je sais... j'irai demain! —Non, dit-elle, attends-moi! Nous irons ensemble. Nous serons la rivière à gué dans la charrette de mon oncle. Ce sera bien jol!

Et elle continua ainsi pendant longtemps, remuant dans son gracieux délire tous les verts sentiers de son enfance. Comme Rosette se plaignait quand Donatien n'était pas auprès d'elle, on avait permis à celui-ci de passer ses journées dans la chambre de la malade, et il ne quittait pas son chevet. Elle dans le délire de la fièvre, et lui dans sa folie, ils s'entendaient pourtant parfaitement, elle parlant de sa Bourgogne, lui parlant de sa Bretagne. Mais tous deux songeaient au pays où ils étaient nés. Ils mélangaient leurs souvenirs. Ils se rappelaient tous ces petits grands événements du premier âge. Tantôt Rosette lui parlait de la fête de Saint-Léon et de sa robe blanche; elle lui parlait de la foire de Jougny, où l'on achète des petits coateaux à lame courbe pour faire la vendange. Et Donatien répondait toujours: "Je me souviens!" Seulement, il se souvenait de la foire de Nantes, où l'on vendait aussi toutes sortes de belles choses qui lui faisaient tant envie.

Pendant la maladie faisait tous les jours de nouveaux progrès. Un matin, on refusa à Donatien de le laisser entrer. Rosette était morte pendant la nuit. On avait éloigné sa mère, et deux femmes veillaient près du lit. L'enfant n'avait pas encore revêtu sa robe d'éternité. Elle était étendue mollement sur sa couche, la tête sur l'oreiller et noyée dans sa chevelure noire, pareille à une figure d'albâtre dans un cadre d'ébène; elle avait gardé sur ses lèvres un doux sourire. Une de ses mains, blanche comme cette fleur, tenait un lis que Donatien lui avait donné la veille.

Le pauvre garçon pria et supplia tant qu'on le laissa enfin entrer. Il s'approcha du lit, et voyant sa petite amie immobile, il l'embrassa sur le front. —Elle a froid, dit-il en fermant le rideau; je reviendrai quand elle sera réveillée. Le lendemain on enterra Rosette. Quelques jeunes filles vêtues de blanc formèrent un cortège à cette douce compagne qui s'en allait si vite.

Un éclair de raison aigü avait traversé l'esprit de Donatien. Il avait compris que son amie était morte et non endormie, et il avait demandé à suivre le convoi. Le docteur Morin l'avait accompagné, espérant peut-être une crise douloureuse qui le mettrait sur la voie de quelque moyen à suivre pour arriver à la guérison. Une pensée poétique avait fait choisir la place où Rosette devait être enterrée: c'était au fond du cimetière; dans une espèce de petit vallon que n'attristait pas les cyprès et les ifs. La fosse était arbrée par des arbres séculaires à verdure vive, pénétrable au soleil, et des rosiers blancs croissaient au hasard parmi les hautes herbes, — une charmante oasis où l'on devait bien se reposer de la vie.

Comme on avait mis sur sa fosse une croix neuve, Donatien remarqua cette inscription qui y était peinte en lettres noires: ROSETTE

—On s'est trompé, docteur, dit-il; elle s'appelle Yvonnette!

Un jour, un ami du docteur le prévint qu'il lui annoncerait le lendemain Mlle Aline B... une des actrices célèbres de Paris. —Cette personne est-elle malade? demanda le docteur. —Non, répondit son ami; mais comme elle a un rôle dans un drame où paraît un jeune homme pour par amour, elle veut étudier ses "effets" sur un "sujet" qui soit dans le même cas. —Donatien! pensa le docteur. Le lendemain, Mlle Aline B... vint en effet à la Maison de santé de Saint-Germain.

C'était une belle personne de vingt-cinq ans, dont la nature vive et pétillante semblait peu propre aux sévérités du drame; la traîne éplorée devait être une anomalie étrange dans cette petite bouche en cœur où frétille le frémissement souriant des sourcils de deux yeux rieurs.

Au moment où elle entra avec le docteur et son ami, Donatien était dans le jardin et faisait sécher au soleil la grande des fleurs jaunes qu'il avait cueillies. Il voulait semer cette graine sur la tombe de la petite Rosette. Depuis sa mort, c'était là sa grande préoccupation.

—Voici une dame qui vient vous voir, lui dit le docteur. Donatien leva les yeux et regarda la comédienne; il la salua respectueusement et lui dit: —Oh! comme vous ressemblez à Yvonnette, madame!

A ce nom, l'actrice pâlit soudainement. —C'est étrange! murmura-t-elle. —Que veut-il dire?... Comment le nommez-vous, ce jeune homme? —Donatien, répondit le docteur; il est Breton.

Et M. Morin raconta ce qu'il savait de l'histoire de Donatien. Mlle Aline B... avait de la peine à maîtriser son émotion. Elle demanda à visiter la chambre du malheureux, curieuse de voir l'intérieur d'un "foin par amour". —"C'est déjà bien curieux", ajouta-t-elle en riant, — peut-être pour cacher son trouble.

La première chose qu'elle vit en entrant dans la chambre, ce fut le petit bouquet d'herbes séchées trempé dans un verre d'eau. —Hélas! pensa-t-elle, je n'ai pas gardé sa petite chaîne d'or, moi!

En effet, l'ayant retrouvée un jour parmi ses bibelots d'enfance, elle l'avait donnée à la fille de sa femme de chambre pour s'en faire un joujou. Donatien ne s'occupait pas de ses visiteurs.

Il s'était mis à la fenêtre et chantait un air breton, où le nom d'Yvonnette revenait au refrain. —Vous voyez qu'il a une folie très douce! dit le docteur à l'actrice, qui écoutait Donatien. —T'es douce, en effet. —Eh bien! continua M. Morin, j'aimerais mieux qu'il fût tout furieux, car, alors, je le guérissais plus vite!

—Oh! non, docteur! ne le guérisses pas!

Bataille prochaine. Protoria, Transvaal, 19 janvier. Des troupes britanniques traversent la Tuzela ce matin et prennent position. Une bataille est imminente.

LA FLEUR BRETONNE.

Yvonnette et son ami Donatien étaient nés sur les côtes de la Bretagne, où leurs parents, comme la plupart des riverains, vivaient du produit de leurs filets. Aux premiers pas faits en sortant du bercail, les deux enfants, qui s'étaient rencontrés, échangeaient leur premier sourire. Jusqu'à l'âge de dix ans, ils vécurent ensemble, s'aimant comme on s'aime à cet âge. Nous n'esquiverions point de peindre ces enfantines amours. Rappelez-vous, lecteur, la petite blonde qui s'appelait Rose ou Charlotte, et avec qui vous partagez vos bons moments en regardant la plus grosse part; rappelez-vous, lectrices, les belles classes baignonnées faites avec l'écolier qui s'appelait Henri ou Victor; et ce vous ne retrouvez pas un de ces

Chin Pimples (BOUTONS AU VENTON) advertisement with an image of a person's face and descriptive text.